

Dimanche 30 juin – 13^{ème} dimanche du temps ordinaire

Évangile de Jésus Christ selon saint Marc (5, 21-43)

En ce temps-là, Jésus regagna en barque l'autre rive, et une grande foule s'assembla autour de lui. Il était au bord de la mer. Arrive un des chefs de synagogue, nommé Jaïre. Voyant Jésus, il tombe à ses pieds et le supplie instamment : « Ma fille, encore si jeune, est à la dernière extrémité. Viens lui imposer les mains pour qu'elle soit sauvée et qu'elle vive. » Jésus partit avec lui, et la foule qui le suivait était si nombreuse qu'elle l'écrasait.

Or, une femme, qui avait des pertes de sang depuis douze ans... – elle avait beaucoup souffert du traitement de nombreux médecins, et elle avait dépensé tous ses biens sans avoir la moindre amélioration ; au contraire, son état avait plutôt empiré – ... cette femme

donc, ayant appris ce qu'on disait de Jésus, vint par derrière dans la foule et toucha son vêtement. Elle se disait en effet : « Si je parviens à toucher seulement son vêtement, je serai sauvée. » À l'instant, l'hémorragie s'arrêta, et elle ressentit dans son corps qu'elle était guérie de son mal. Aussitôt Jésus se rendit compte qu'une force était sortie de lui. Il se retourna dans la foule, et il demandait : « Qui a touché mes vêtements ? » Ses disciples lui répondirent : « Tu vois bien la foule qui t'écrase, et tu demandes : "Qui m'a touché ?" » Mais lui regardait tout autour pour voir celle qui avait fait cela. Alors la femme, saisie de crainte et toute tremblante, sachant ce qui lui était arrivé, vint se jeter à ses pieds et lui dit toute la vérité. Jésus lui dit alors : « Ma fille, ta foi t'a sauvée. Va en paix et sois guérie de ton mal. »

Comme il parlait encore, des gens arrivent de la maison de Jaïre, le chef de synagogue, pour dire à celui-ci : « Ta fille vient de mourir. À quoi bon déranger encore le Maître ? » Jésus, surprenant ces mots, dit au chef de synagogue : « Ne crains pas, crois seulement. » Il ne laissa personne l'accompagner, sauf Pierre, Jacques, et Jean, le frère de Jacques. Ils arrivent à la maison du chef de synagogue. Jésus voit l'agitation, et des gens qui pleurent et poussent de grands cris. Il entre et leur dit : « Pourquoi cette agitation et ces pleurs ? L'enfant n'est pas morte : elle dort. » Mais on se moquait de lui. Alors il met tout le monde dehors, prend avec lui le père et la mère de l'enfant, et ceux qui étaient avec lui ; puis il pénètre là où reposait l'enfant. Il saisit la main de l'enfant, et lui dit : « Talitha koum », ce qui signifie : « Jeune fille, je te le dis, lève-toi ! » Aussitôt la jeune fille se leva et se mit à marcher – elle avait en effet douze ans. Ils furent frappés d'une grande stupeur. Et Jésus leur ordonna fermement de ne le faire savoir à personne ; puis il leur dit de la faire manger.

Méditations – « Ne crains pas, crois seulement ! »

Aujourd'hui, comme ce fut le cas pour Jaïre, le chef de synagogue de l'Évangile de ce dimanche, le Seigneur Jésus dit à chacun de nous : « Ne crains pas, crois seulement ! ». Il nous invite à savoir nous ouvrir à lui de tout notre cœur, d'avoir une foi et une confiance totale en Lui.

En effet, l'Évangile de ce jour nous rapporte deux récits de guérison, avec des fortes similitudes : d'un côté, la femme hémorroïde, atteinte de la perte de sang depuis douze ans ; de l'autre côté, une jeune fille de douze ans à l'article de la mort. Dans les deux cas, c'est la vie qui est en jeu : la femme hémorroïde ne peut pas donner vie à cause de la perte continue de sang ; la jeune fille est au point de perdre sa propre vie, alors qu'elle vient d'atteindre l'âge où elle peut procréer. Et pour les deux cas, tout se passe par le toucher : la femme cherche à toucher Jésus ; et Jésus se saisit de la main de la fille de Jaïre. Rappelons-nous : la rencontre avec le Seigneur se déploie pour chacun d'une manière personnelle et particulière. Comme la femme hémorroïde, apprenons à nous approcher du Seigneur, à le toucher et à nous laisser toucher par lui, en lui révélant, en toute vérité, tout notre mal, pour entendre de lui cette belle annonce : « ta foi t'a sauvée, va en paix et sois guérie de ton mal ». Imaginons que cette femme ne se soit pas révélée au Seigneur (par honte de son impureté ou par crainte de « qu'en dira-t-on »), elle n'aurait pas entendu cette parole de libération de la part du Seigneur.

De même, si Jaïre, le chef de synagogue, s'était laissé abattre par l'annonce de la mort certaine de sa fille ou par la moquerie de ceux pour qui tout était perdu pour cet enfant, il n'aurait nullement assisté à ce beau geste de Jésus qui, saisissant la main de l'enfant, l'éveille de la mort à la vie, pour lui permettre de marcher de nouveau, c'est-à-dire d'avancer dans la vie et d'être active. Comme elle, si nous savons nous confier au Seigneur, au-delà de toute adversité et moquerie, le Seigneur – lui qui ne se réjouit pas de nous voir mourir (comme nous le rappelle la première lecture) – saura nous saisir par la main pour nous donner de marcher de nouveau sur le chemin de la vie.

Ouvrons donc nos vies et nos cœurs à l'action salvifique du Seigneur ; confions-nous totalement à lui dans la foi, pour qu'il puisse nous toucher et donner à nos vies une nouvelle saveur.

Père Jésuite Adrien Lentiampa

Mardi 2 juillet à 9h15, réunion des équipes de liturgie

à 10h30, réunion des équipes de la pastorale du deuil

Mercredi 3 juillet à 10h30 en l'église de Gelos, messe pour Bernadette Veper

à 16h au centre paroissial, réunion du conseil économique

à 20h30, réunion du conseil pastoral

Samedi 6 juillet à 18h en l'église de Rontignon, messe du 14^{ème} dimanche du Temps ordinaire

à 20h30, rencontre du groupe des catéchumènes

Dimanche 7 juillet : Journée paroissiale à Sarrance

à 10h30 en l'église de Gelos, messe du 14^{ème} dimanche du Temps ordinaire, célébrée par l'abbé

Pierre Dufourq

